



Extrait du Acrimed | Action Critique Médias

<http://www.acrimed.org/Les-complices-du-Monde-Bourdieu-Acrimed-PLPL>

"Le pouvoir du Monde" de Bernard Poulet

Les complices du Monde ? Bourdieu, Acrimed, PLPL !

- Les journalismes - Leurs critiques et la nôtre - 2003-2004 : Haro sur la critique des médias - En direct du Monde ... et d'ailleurs -



Date de mise en ligne : lundi 29 septembre 2003

Description :

Tout est dans tout : misère du journalisme d'investigation et de la critique journalistique des médias.

Copyright © Acrimed | Action Critique Médias - Tous droits réservés

En cette rentrée 2003, la mode est, du côté de journalistes devenus essayistes, aux révélations qui ne révèlent rien, aux surenchères éditoriales qui font les bons produits, aux démarcations marketing qui relèvent de la publicité comparative. Ainsi en va-t-il de *Délits d'initiés* qui permet à son auteur de prendre la pause avantageuse du rebelle pour médias. Ainsi en va-t-il aussi du *Pouvoir du Monde* de Bernard Poulet (La Découverte) dont la quatrième de couverture est consacrée à une tentative de démarcation à l'égard du livre de Péan et Cohen [1] : « Un livre qui, par ses parti-pris et ses excès, permet difficilement de comprendre la place qu'il occupe désormais sur l'échiquier politique français ». Vient ensuite la promo : « Ecrit sans acrimonie, nourri d'une enquête au long cours, ce livre de Bernard Poulet porte sur le célèbre quotidien du soir un regard critique autrement révélateur des problèmes du journalisme contemporain. »

Misère du journalisme d'investigation et de la critique journalistique des médias, on va le voir. Mais au risque de passer pour complices de son auteur, il faut reconnaître que son livre contient plusieurs passages qui valent mieux que les quatre pages d'inepties dont on va lire d'abord quelques extraits pour pouvoir, ensuite, les examiner patiemment.

Prélèvements sur une enquête au long cours

« Il s'en faudrait de peu que *Le Monde* soit « bourdivin ». La pensée de Pierre Bourdieu dans sa forme simplifiée - le conflit entre dominants et dominés - est l'outil adéquat pour l'entreprise de culpabilisation générale menée par le quotidien. (...) Il faut donc aller au-delà des apparences. Car, à première vue, les polémiques ont été nombreuses entre *Le Monde* et le sociologue (et encore plus avec ses disciples). *Le Monde diplomatique*, qui a recueilli une bonne part de l'héritage de pensée bourdieusienne, semble en rivalité idéologique permanente avec les responsables de la maison mère (...) Mais cela relève largement d'une concurrence pour occuper le même terrain : ils sont trop proches pour s'aimer. Et puis surtout, la famille bourdivine a cherché à occuper la place de censeur suprême qu'occupe le journal. Pire, elle a essayé de s'installer encore, sur le piédestal de la critique des médias, qui n'épargne pas *Le Monde*. »

Vient alors en note, la mise en valeur du « piédestal » :

« Le site d'Acrimed sur Internet en particulier. Et le mensuel *PLPL*, "*Le journal qui mord et qui fuit*" créé par Gilles Carle et Serge Halimi, et dont l'une des cibles principales est justement *Le Monde* et ses dirigeants. L'humour douteux de cette publication explique la hargne dont elle est l'objet parmi les responsables du *Monde*. On peut se demander quand même si cette rivalité n'est pas provoquée également par la rivalité évoquée ci-dessus. »

Puis :

« Sur le fond, pour comprendre cette connivence sous l'apparence de la concurrence, il faut remonter à la publication, en 1993, de *La Misère du Monde*, livre dirigé par Pierre Bourdieu. Le sociologue y aborde la question sociale sous un jour qui lui est tout à fait nouveau et, quoi qu'il ait voulu en dire ou faire croire, remarquablement médiatique. La « misère », catégorie critique sentimentale, implique la compassion pour les victimes, ingrédient de base de l'émotion médiatique, en particulier télévisuelle. Et la forme « brute » de l'enquête sociologique de Bourdieu et ses disciples, ces centaines de pages de témoignages des victimes de la mondialisation libérale, annonce les «

propos de grévistes », les radio-trottoirs que *Le Monde* inaugurera lors du « mouvement social » de 1995. »

Et enfin, deux pages plus loin :

« Et en parlant au nom d'une société qu'il prétend représenter, ce *Monde* fonctionne à la suspicion, cette démarche du soupçon permanent qu'en Italie on a baptisée la « détrologie » (ce qui est derrière, *dietro*). C'est probablement là qu'il rejoint le mieux les disciples de Bourdieu, même si leurs inquisitions ne s'exercent pas toujours sur les mêmes objets. Les bourdieusiens critiquent les puissants. *Le Monde* veut leur faire la leçon. La suspicion et la dénonciation, alimentées au moteur de la compassion, sont les axes autour desquels tourne ce nouveau journalisme. Il ne dit pas « tous pourris », mais il n'interdit pas de le penser. »

Examen d'une enquête au long cours

Reprenons ce chef d'oeuvre du journalisme d'investigation.

« *Il s'en faudrait de peu que Le Monde soit « bourdivin ». La pensée de Pierre Bourdieu dans sa forme simplifiée - le conflit entre dominants et dominés - est l'outil adéquat pour l'entreprise de culpabilisation générale menée par le quotidien. »*

Où l'on apprend à la fois que *Le Monde* explore le conflit entre dominants et dominés - ce qui ne frappe pas un lecteur assidu - et qu'il se livre à une « *entreprise de culpabilisation générale* ». Contre les dominants sans doute ? L'« angle » réactionnaire de notre bon journaliste d'investigation est un angle borgne.

La complicité étant posée, « *il faut donc aller au-delà des apparences* ». On se doute que notre bon journaliste « *sans acrimonie* », mais inquiet de la vigueur avec laquelle *Le Monde* met en cause les dominants, prend la réalité pour des apparences et d'imaginaires ou futiles apparences pour la réalité. Suspense : va-t-il réussir à nous faire prendre des vessies pour des lanternes ?

« (...) *Il faut donc aller au-delà des apparences. Car, à première vue, les polémiques ont été nombreuses entre Le Monde et le sociologue (et encore plus avec ses disciples). Le Monde diplomatique, qui a recueilli une bonne part de l'héritage de pensée bourdieusienne, semble en rivalité idéologique permanente avec les responsables de la maison mère (...).* »

Ainsi les polémiques sont « *à première vue* » et la « *rivalité idéologique* » un semblant. Il faudra attendre deux pages avant que vienne une « preuve » décisive : « *Le Monde, officiellement fâché avec Le Monde diplomatique, fait bon accueil au mouvement Attac et à son ex-président Bernard Cassen, pourtant ci-devant directeur général du Diplo.* »

Heureusement, Poulet est là pour nous révéler le dessous des cartes :

« *Mais cela relève largement d'une concurrence pour occuper le même terrain : ils sont trop proches pour s'aimer* ».

Si vous attendez le moindre argument pour étayer cette phrase, il faudra faire preuve d'un peu de patience [2]. L'enquête a été longue. Le lecteur de Poulet doit la mériter. Pour l'instant, l'affirmation vaut démonstration et la formule la remplace. Au cas où Poulet serait en panne d'inspiration pour une prochaine enquête, nous lui proposons de remplacer « *ils sont trop proches pour s'aimer* » par « *les extrêmes se touchent* » ou de départager ces deux

proverbes contradictoires : « *Tel père tel fils* », « *A père avare fils prodigue* ». Il pourra sans doute le faire sans trop brasser de vent.

Cet argument - « trop proches pour s'aimer » -, dont on souhaite à Bernard Poulet qu'il ne soit pas le fruit d'une expérience personnelle, est suivi de cet autre, manifestement plus convainquant :

« Et puis surtout, la famille bourdivine a cherché à occuper la place de censeur suprême qu'occupe le journal. Pire, elle a essayé de s'installer encore, sur le piédestal de la critique des médias, qui n'épargne pas Le Monde. »

Pour expliquer la connivence qui gît sous les apparences, Poulet, subrepticement, est passé du *Monde Diplomatique* à la famille bourdivine. Qu'importe, puisque tout est pareil et réciproquement. La « *concurrence pour occuper le même terrain* » est devenue « *la place de censeur suprême* » : un poste que Poulet ne brigue pas puisqu'il en est le titulaire. Quant au « *piédestal de la critique des médias* », nul doute que la statue de Bernard Poulet ne l'encombrera pas. En effet :

« Serge Halimi, journaliste au Diplo et auteur des Nouveaux Chiens de garde, mène cette lutte qui est relayée, d'une part par des universitaires, par des disciples universitaires de Bourdieu et, d'autre part, par des publications satiriques et critiques. » [3]

Serge Halimi sur un piédestal, voilà qui est cocasse. Mais ni les proverbes, ni la statuaire ne nous ont encore permis de découvrir le moindre argument. C'est le moment d'aller le chercher en note, où l'on peut lire ceci :

« Le site d'Acrimed sur Internet en particulier. Et le mensuel PLPL, « Le Journal qui mord et qui fuit » créé par Gilles Carle et Serge Halimi, et dont l'une des cibles principales est justement Le Monde et ses dirigeants. L'humour douteux de cette publication explique la hargne dont elle est l'objet parmi les responsables du Monde. On peut se demander quand même si cette rivalité n'est pas provoquée également par la rivalité évoquée ci-dessus. »

On pourrait passer sur « Gilles Carle », produit synthétique (« *au-delà des apparences* ») de Gilles Balbastre et de Pierre Carles (avec un s). On pourrait oublier aussi cette autre inexactitude : Serge Halimi n'a pas créé [PLPL](#) ou alors pas plus que les autres collaborateurs de *PLPL* directement associés au premier numéro [4]. Poulet relève que Péan et Cohen avaient fait l'erreur de publier leur livre sans vérifications et qu'il y avait donc trop d'erreurs et de coquilles : « *Cette accumulation de 'détails' erronés est pour le moins fâcheuse* » (p. 27). On ne saurait mieux dire.

Reste le résultat de ce livre d'enquête : Acrimed et PLPL seraient donc des rivaux du *Monde*, complices du *Monde* ! Le ridicule ne tue pas, le grotesque, non plus [5].

Mais, patience encore, nous n'avons pas touché le fond. Car le voici immédiatement après :

« Sur le fond, pour comprendre cette connivence sous l'apparence de la concurrence, il faut remonter à la publication, en 1993, de La Misère du Monde, livre dirigé par Pierre Bourdieu. »

Subitement, la « *concurrence pour occuper le même terrain* » qui permettait d'aller « *au-delà des apparences* » est devenue une « *apparence de concurrence* ». A trop creuser sous les apparences, Bernard Poulet va attraper des cals aux mains ! Subitement, on revient du *Monde diplo* et de Serge Halimi à Pierre Bourdieu. L'itinéraire se complique ! Reprenons :

« Sur le fond, pour comprendre cette connivence sous l'apparence de la concurrence, il faut remonter à la publication, en 1993, de *La Misère du Monde*, livre dirigé par Pierre Bourdieu. Le sociologue y aborde la question sociale sous un jour qui lui est tout à fait nouveau et, quoi qu'il ait voulu en dire ou faire croire, remarquablement médiatique. La « misère », catégorie critique sentimentale, implique la compassion pour les victimes, ingrédient de base de l'émotion médiatique, en particulier télévisuelle. Et la forme « brute » de l'enquête sociologique de Bourdieu est ses disciples, ces centaines de pages de témoignages des victimes de la mondialisation libérale, annonce les « propos de grévistes », les radio-trottoirs que *Le Monde* inaugurerà lors du « mouvement social » de 1995. »

Au cas où vous auriez, au milieu de la filasse argumentative de Bernard Poulet, perdu le fil de sa démonstration, rappelons qu'il s'agit depuis le début de démontrer la proximité entre *Le Monde* et Pierre Bourdieu (et ses « disciples »), auteur d'une même entreprise de « culpabilisation générale » des dominants [6]. Et là ça décoiffe.

Concédonsons à Bernard Poulet qu'il est possible (mais pas sûr) que les journalistes du *Monde* aient aussi peu compris l'ouvrage de Pierre Bourdieu (et de l'équipe qu'il a dirigé) que Bernard Poulet lui-même. Il faut quand même beaucoup d'arrogance et de bêtise cumulées pour voir dans la misère une « catégorie critique sentimentale », dans la « compassion » un simple « ingrédient de base de l'émotion médiatique » et dans une enquête sociologique un recueil de « témoignages ». Quant aux « propos de grévistes » qui défrisent tant le journaliste-qui-ne-veut-pas-être-culpabilisé, il suffit de se reporter à l'étude publiée ici même ([Le Monde en 1995 : au service du peuple ?](#)) ce qui a motivé cette publication et le résultat obtenu, pour comprendre qu'il vaut mieux lire *La Misère du Monde* que le quotidien qui agace l'épiderme de Bernard Poulet.

La conclusion de ce bavardage, deux pages plus loin, en livre définitivement le sens :

« Et en parlant au nom d'une société qu'il prétend représenter, ce Monde fonctionne à la suspicion, cette démarche du soupçon permanent qu'en Italie on a baptisé la « diétrologie » (ce qui est derrière, dietro). C'est probablement là qu'il rejoint le mieux les disciples de Bourdieu, même si leurs inquisitions ne s'exercent pas toujours sur les mêmes objets. Les bourdieusiens critiquent les puissants. *Le Monde* veut leur faire la leçon. La suspicion et la dénonciation, alimentées au moteur de la compassion, sont les axes autour desquels tourne ce nouveau journalisme. Il ne dit pas « tous pourris », mais il n'interdit pas de le penser.

Conséquence destructive pour Bernard Poulet, enquêteur : suspecter *Le Monde*, avec ou sans compassion, c'est exercer à son endroit une suspicion intolérable !

Il ne dit pas « Défendons les puissants », mais il n'interdit pas de le penser.

[1] Voir notre rubrique "[La face cachée du Monde](#)" (note d'Acrimed).

[2] Sur *Le Monde* et *Le Monde diplomatique*, lire notamment [Lettre ouverte à la rédaction du Monde Diplomatique](#), "[Le Monde Diplomatique](#)" réagit, Colombani réplique, [Le Monde contre Attac et Le Monde Diplomatique](#), [A propos de PLPL : le Monde diplo répond au Monde](#), [Deux lettres sans écho de Serge Halimi au médiateur du Monde](#) (note d'Acrimed).

[3] Notons au passage que notre bon maître, rédacteur en chef à *L'Expansion*, voit des « disciples » partout.

[4] Ou alors pas plus que les autres collaborateurs de *PLPL* directement associés au premier numéro, dont Thierry Discepolo, Pierre Rimbart, Marc Pantanella. Au sein du comité de parrainage, figurent - outre Serge Halimi - Alain Accardo, Lothar Baier, Norman Baillargeon, Gilles Balbastre, Jean Bricmont, Noël Godin, Jean-François Nadeau. Et le premier directeur de la publication a été Pierre Carles.

Les complices du Monde ? Bourdieu, Acrimed, PLPL !

[5] Sur *Le Monde* et *PLPL*, lire notamment [Face cachée : la contre-attaque préventive de Spinoza](#), [Judéophobie contre francophobie 2](#), [Deux lettres sans écho de Serge Halimi au médiateur du Monde](#) (note d'Acrimed).

[6] Voir notamment notre rubrique [Les médias et la mort de Pierre Bourdieu](#) (note d'Acrimed).